L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER AGNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO. 4 — SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 25 JUILLET 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

CHEZ LES ANCIENS DU COLLEGE DU SACRE-COEUR

Pique-nique
— Réunion du Nord —

Dimanche le 28 juillet aura lieu le pique-nique annuel des Anciens du Collège du Sacré-Coeur. Le départ se fera du Collège à 10 heures après la messe qui aura lieu à 9 hrs.

La réunion annuelle des Anciens aura lieu cette année à Kirkland Lake, dimanche le 4 août 1946. Les dames des Anciens sont cordialement invitées. Pour ceux de Sudbury qui se rendent en autobus, le départ a lieu au Collège samedi le 3 août à 1 heure de l'après-midi. Le retour a lieu lundi le 5 août congé civique.

Tous les Anciens qui sont intéressés, hâtez-vous de communiquer avec le Collège ou avec le président des Anciens, M. Michel Collin.

LE DEPART DES MOUCHES NOIRES

Les officiers du département des Terres et Forêts de Timmins annonçaient dernièrement que la mouche noire est en train d'évacuer la forêt du Nord. Ces insectes se rencontrent surtout pendant le mois de juin et au début de juillet mais ils disparaissent peu à peu à l'approche du mois d'août. Toutefois le département des [illegible] vageurs et les campeurs de la brousse que les moustiques restent en grand nombre pour les harceler et qu'il leur est nécessaire de se procurer des moustiquaires.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

Mlles Laura et Léona Faubert, de Détroit, Mich., passaient quelques jours chez leur cousine, Mme Ernest Tanguay, à 221, rue St-eGorges, dernièrement. Mlle Adeline O'Neil, aussi de Détroit, les accompagnait.

Mlles Florence et Victoria Dignard, de Galt, Ont., visitaient de nombreux parents et amis en fin de semaine.

M. Roland Hotte, de Sturgeon Falls, visitait des parents et amis au cours de la semaine dernière.

Le soldat Gaétan Frappier, du Corps des Prévosts, stationné au Camp Borden, alla visiter son frère Roland, à Windsor, se rendit ensuite à Détroit avant venir terminer son congé chez ses parents M. et Mme Louis Frappier.

M. Jackie Glynn de Sturgeon Falls, était de passage à Sudbury, mercredi.

Dimanche dernier, M. Arthur Renaud visitait sa famille qui partira bientôt pour aller demeurer à Sturgeon Falls où M. Renaud est employé.

Parmi la foule qui entourait l'église St. Marc à Markstay, dimanche dernier, à l'occasion du pique-nique annuel, on remarquait beaucoup de personnes de la paroisse St. Jean de Brébeuf qui voulurent encourager par leur présence, leur ancien vicaire M. l'abbé O. St-Pierre, curé de Markstay. C'était l'occasion pour plusieurs de visiter pour la première fois, la nouvelle église, vrai chef-d'oeuvre, construite au cours

—suite à la dernière page

LE LIEUTENANT D'AVIATION MACKENZIE PERDU DURANT 26 JOURS REVIENT A LA CIVILISATION

Le pilote d'un avion du C.A.R.C. qui s'était perdu le 29 juin dans la région du Nipissing est sorti de la forêt et est parvenu à la Laurentian Lodge du Lac Flock.

Bill Mackenzie a dû se nourrir pendant les jours qu'il a vécu dans la brousse, des bleuets qu'il pouvait trouver. Bien que son briquet fut mouillé après son atterrissage forcée sur le lac Helen Bar, le pilote put s'allumer un feu qu'il entretint quelque temps jusqu'à ce que la pluie l'éteigne complètement.

Durant ses pérégrimations l'officier perdu 47 livres de graisse. Le pilote fut retrouvé par M. Matts.

GERMAIN PAQUETTE ORDONNE PRETRE

Dimanche dernier le 21 juillet Mgr. Rhéaume ordonnait à Larder Lake, Germain Paquette, séminariste et ancien élève du Collège du Sacré-Coeur. Le nouvel ordonné est très bien connu dans la région et il s'est fait de nombreux amis.

Le Père Paquette chantera une grand'messe à onze heures, dimanche prochain à l'église de Larder Lake.

Nous lui offrons nos meilleurs voeux de fructueux apostolat et de longue vie parmi nos compatriotes.

ENTERRES VIVANTS

Billy Gibson et Glenda Nelson, tous deux âgés de six ans furent enterrés vivants pendant quinze minutes mardi soir. Les deux enfants jouaient dans une grotte tout près du chemin de Copper Cliff et de la manufacture de Ski Northern, lorsqu'il se produisit un éboulement de sable. Ce tunnel avait été creusé par des enfants plus âgés qui jouaient au mineur. La petite Glenda sortit saine et sauve de l'accident. Quant à Billy des grains de sable se sont introduits dans ses poumons. Plusieurs petits enfants s'amusaient avec ces deux victimes lorsque l'accident eut lieu. Ils coururent avertir les parents et une troupe d'hommes accourut sur les lieux pour rescaper les enterrés. Les enfants faillirent mourir d'asphyxie et leur visage était déjà tout bleui. Parmi les hommes qui opérèrent le sauvetage, on compte Jean Leclair, Michel Pigeon, Charlie Marcolini, Tommy Landgren, A. Peacock et M. England.

IL SE LANCE EN AFFAIRES

—NICKEL CITY SERVICE—

Comme on peut le voir à la page 2, M. Pierre Coudriault vient d'ouvrir à son compte un dépot de gasoline et de réparations de toutes sortes pour les automobiles.

M. Coudriault est un Ancien du Collège du Sacré-Coeur. Il a sa résidence à Minnow Lake où il s'occupe beaucoup des activités de cette petite paroisse. Il a été à l'emploi de la Cie Delongchamp pendant 11 ans comme chauffeur d'autobus et mécanicien. Ceci lui donne donc une vaste expérience qui en fait une valeur pour nous.

Si on a quelques réparations d'automobiles, qu'on aille donc au Nickel City Service à 55 rue Lorne.

GRANDE CAMPAGNE D'ABONNEMENTS

L'Ami du Peuple frappe à votre porte — un appel général aux Canadiens-français. Il fallait vivre autrefois, aujourd'hui nous vivons grâce à nos journaux français et catholiques. Mais rappelons-nous qu'il ne suffit pas de vivre, il faut combattre et vaincre — vaincre la vague d'indifférence qui déferle à la suite du chaos mondial de la guerre.

Nous devons nous faire un devoir de soutenir de toutes manières tout ce qui contribue au maintien intellectuel et moral de la race canadienne-française. Comment pouvons-nous faire part? Vous aurez présentement une occasion toute spéciale de venir en aide à ceux qui sacrifient leur temps, leur loisir et même leur argent au soutient d'une cause qui est aussi celle de tout Canadiens-français. Deux jeunes gens passent par la région. Ils iront à votre porte. Daignez s'il vous plaît recevoir avec gentillesse les solliciteurs qui se présenteront dans vos familles. Mais si votre coeur de canadien-français se sent plus généreux vous pourrez si l'occasion se présente, encourager vos voisins, vos amis à s'unir au groupe des abonnés à L'Ami du Peuple, l'unique journal régional, dévoué à la cause catholique et française dans le Nord Ontarien. C'est notre devoir à tous de l'aider non seulement à vivre mais aussi à combattre des obstacles et des ennemis qui sont aussi les vôtres.

UN NOUVEL HOPITAL A SUDBURY

Un comité diocésain présidé par Mgr. R.H. Dignan, évêque du Sault Ste-Marie verra à souscrire une somme importante pour la construction d'un hôpital général à Sudbury.

Le nouvel hôpital sera situé sur le chemin du lac Ramsay. Mgr Dignan a demandé la coopération de toutes les bonnes volontés, lors d'un banquet à l'hôtel Nickel Range mercredi soir. Son excellence a dit que la nécessité d'un nouvel hôpital se faisait sentir depuis bien longtemps.

MM. MAURICE MENARD ET LORRAIN CHARRETTE AU PAYS DE QUEBEC

Voilà quelques jours ces deux professeurs en vacance partaient de Sudbury pour se rendre dans la province voisine. En passant par Québec, ils ont l'intention de suivre un cours avancé en pédagogie enfantine. Ils se rendront jusqu'à Halifax. Et il est intéressant de noter que tout le voyage se fait "sur le pouce", Ceci rappelle les coutumes des étudiants de tous les pays qui visitent leur pays "sur le pouce" en s'instruisant et en se reposant. Ce voyage-ci n'est pas leur première expérience car par les étés passés, ils ont déjà allés ainsi à Montréal et à Détroit. Plus de jeunes devraient se lancer ainsi à l'aventure.

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

— o —

VISITE DE M. KING AUX PAYS AFFAMES DE L'EUROPE — LE PREMIER MINISTRE ET LA RECONNAISSANCE DE L'EFFORT DE GUERRE — UN MOT DISCUTABLE DE M. KING — DRAPEAU ET INDEPENDANCE — FIN DE LA SESSION FEDERALE.

—o—

De passage à Montréal la semaine dernière, le premier ministre a fait deux déclarations intéressantes. Il s'en allait à Paris où il assistera, avec les autres délégués canadiens à la conférence de la paix. M. Mackenzie King a annoncé en premier lieu son intention de visiter les pays d'Europe dans le but de se rendre compte personnellement de la situation générale et des besoins des populations affamées. Voilà un but que tous les Canadiens approuveront sans arrière-pensée. A deux reprises déjà; lors de ses récents voyages à Londres, le premier ministre voulait aller voir sur place ce qui se passait en Europe. Chaque fois les problèmes impériaux urgents l'ont empêché de mettre ses projets à exécution. Nous souhaitons qu'il puisse enfin se déplacé en toute liberté, sans avoir à obtempérer aux conseils et aux objurgations de Londres. Puisque nous sommes invités à nous rationner pour subvenir aux besoins de l'Europe, il n'est que juste que notre gouvernement sache au moins à qui et pour qui il donne.

Voici le passage de la déclaration qui concerne l'enquête que M. King médite de faire en Europe: "J'ai l'intention de faire l'étude complète de la situation politique et alimentaire en Europe et recueillir des renseignements qui seront de nature à nous guider pour la suite dans nos rapports avec les grandes nations du continent. L'étude des problèmes nés de la guerre, l'étude des problèmes qui surgissent avec l'établissement d'une paix durable dans le monde, vont nécessiter une attention extrêmement sérieuse. Le Canada doit profiter de ces conférences. Il y va de son avantage futur. Et c'est dans l'élaboration d'un traité de paix d'une justice irréprochable que nous trouverons enfin le moyen d'empêcher le renouvellement des catastrophes sanglantes qui ont complètement désaxé le monde moderne". Voilà des pensées généreuses. Qu'on me permette cependant de douter un peu de la possibilité, dans l'état actuel des esprits, d'élaborer des traités de paix d'une justice irréprochable. Pour arriver à cet idéal, il faudrait changer les hommes et les empires. Ne nous gargarisons pas de mots.

L'autre déclaration de M. King est plus sujette à caution. Il a commencé par dire que le monde entier savait la part magnifique que le Canada a prise dans la guerre que dans la victoire.

L'illusion qu'entretient M. King est superbe. Mais ce n'est qu'une illusion. Je me demande ce que le peuple russe connait de notre effort de guerre. A peu près rien, j'en suis sûr. En Angleterre, notre effort n'a pas été reconnu comme il l'eût mérité; l'ancien ministre de l'Aviation, M. C.-G. Power, a même été obligé de faire une crise de nerfs, en pleine Chambre des communes, pour réclamer que nos aviateurs obtinssent la part de mérite qui leur revenait de droit. Même aux Etats-Unis, pays voisin du nôtre, notre publicité a été nettement défectueuse. De vrte que nous sommes les seuls à savoir, par les lourds impôts que nous sommes invités à verser du fisc, que notre effort de guerre a dépassé les bornes de la raison et de la prudence. Ne nous leurrons pas à ce sujet.

"Les peuples peuvent nous faire confiance", a ajouté M. King. Sur quoi, je suis d'accord. Le Canada n'a aucune visée territoriale. Il souhaite sans doute, comme toutes les nations vigoureuses, à accroitre ses débouchés extérieurs et à faciliter les échanges commerciaux. Mais là se bornent nos ambitions. "Nous travaillerons à la paix avec la même energie que nous avons mise à contribution pour bannir l'ombre de la barberie sur notre monde", a dit encore le premier ministre. Y avait-l là une menace voilée à la Russie? Tout le monde sait que "l'ombre de la barbarie" s'étend encore sur le monde, que le nazisme a fait place au communisme et que Moscou succède à Berlin. Si l'on veut travailler à une paix durable, il faut commencer par mâter la Russie. Aussi longtemps que des nations entretiendront des idées de conquête (que cela soit par les armes ou par une doctrine, par l'invasion de l'extérieur ou par la révolution à l'intérieur des pays à dominer), il ne saurait exister de paix durable.

Tout cela a été dit pour en arriver à l'affirmation suivan-

—suite à la dernière page—

NOUVEAUX PROJETS POUR LA SALLE DES VETERANS

Les travaux de construction de la "Legion Memorial Hall", qui sera située à l'intersection de la rue Collège et du chemin Frood, commenceront aussitôt que possible. En effet le comité chargé de voir à la construction conserve peu d'espoir de bâtir cette année à cause de la pénurie des matériaux nécessaires: briques, acier, tuile etc. Cependant, à une réunion du comité tenue mardi soir dernier, on se demandait si les matériaux n'étaient pas tout de même en assez grande quantité pour qu'on puisse obtenir des priorités du ministre de la reconstruction C. D. Howe.

On fera appel, pour le travail nécessaire, à tous les ouvriers consentants et particulièrement à tous les membres de la Légion, section de Sudbury.

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
88, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paruit tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

LA SANTE PUBLIQUE

Un quidam me demandait la semaine dernière s'il y avait un département de la santé publique dans Sudbury. Sur le coup, j'ai hésité, et j'ai failli dire "non". Et eussé-je affirmé cela, j'aurais peut-être eu raison.

Cet hiver, M. Aimé Lapalme, faisait, pour le compte du journal, un court reportage sur la situation faite à des vieillards incapables de gagner leur vie. On les case, ou à peu près, dans des maison impossibles. Ils sont trois où quatre dans une même chambre. A part d'une personne préposée au balayage, et au service des repas, ces vieilles gens pour la plupart, affectés sérieusement par des maladies, ne reçoivent pas les soins qu'ils seraient en droit d'avoir. Et même certains d'entre eux devraient être dans un hôpital, tellement leur cas est avancé. Et tout se passe, aux yeux d'un publique amorphe, comme si la charité était coutume périmée et hors de propos. Je ne crois pas que ce soit le propre d'une civilisation de laisser mourir dans la misère des hommes incapables de payer les frais nécessaires à un entretien salubre. Et s'il ne s'agissait que de leur corps...

Ce n'est pas un seul cas. Il y a en a des centaines d'analogues. Personne ne semble s'occuper de cette anomalie. La santé publique se désintéresse des besoins élementaires d'une partie de la population.

Qu'on nous parle de démocratie, de liberté, lorsqu'on a sous les yeux de tels manquements. La démocratie qui laisse vivre et mourir des individus, des familles, dans des gîtes insalubres et malsains, sans tenter de changer cet état de chose n'est plus une démocratie. La liberté qui permet de laisser mourir des vieillards sans soins moraux et physiques efficaces, n'est plus une liberté.

Que ceux qui ne croient pas, aillent voir dans certains bouges pour bien se dessiller les yeux. Tant qu'à nous, nous ne craindrons pas de continuer à éclairer l'opinion publique et s'il le faut, nous donnerons des preuves concrètes.

Où en est la santé publique et le bien-être social dans Sudbury?

Adolphe Proulx

—— O ——

DES LIVRES FRANCAIS, DE GRACE!

J'entre, l'autre jour, à la Bibliothèque Municipale, section des enfants, avec l'intention de voir quelle littérature on sert à nos petits de langue française. Savez-vous qu'après une exploration d'une heure dans les casiers je n'avais entre les mains qu'un seul volume d'expression française.

Est-ce là une situation normale? Poser la question, c'est y répondre. Il est parfaitement inutile de prouver à mes lecteurs français que nous ayons droit, vu notre langue et la population imposante que nous comptons, à une littérature conforme à notre idiome. D'ailleurs, la preuve que nous y avons un droit strict, c'est qu'au conseil de la Bibliothèque figure une délégation canadienne-française chargée de promouvoir la cause du livre français et que l'on alloue pour l'achat de ces volumes une somme mensuelle de soixante-quinze dollars. La Bibliothèque des adultes renferme, il est vrai, un certain nombre de livres français: mais le chiffre n'est pas éblouissant et puis, il y a du vieux, une foule de romans fanés qui ne sont plus guère à la page. Du moins, le principe est sauf.

Mais nos petits, qu'en fait-on? Est-ce parce qu'elle est jeune qu'on n'accordera pas à notre jeunesse sa littérature propre?

Au contraire, me direz-vous, la jeunesse a un besoin éminant de culture intellectuelle et (les gens mûrs en sont témoins) il faut commencer jeune à donner du temps à la lecture. Plus tard, les occupations viendront en masse. Il faudra trancher. La vie intellectuelle connaitra forcément un déclin devant les obligations de la profession, du métier. Mais alors, on sera content de ce que l'on aura acquis durant se prime jeunesse et, sans qu'on s'en rende bien compte, cela se répercutera dans la besogne. On fera plus fini. Le minimum de formation intellectuelle obtenue créera un plus grand désir de compétence, on travaillera en homme informé qui sait de quoi il retourne d'une foule de problèmes. Et on imprimera profondément sa marque.

Sur ce, laissera-t-on à la jeunesse anglaise cet atout précieux irremplaçable qu'est le contact avec l'éminent écrivain, le maitre que réclame cette force, ce jeune dieu qu'est le petit garçon ou la petite fille? Non certes.

Que les officiers de la Bibliothèque voient donc à combler au plus tôt ce vide!

Surtout ne dissons pas: il faut bien que la jeunesse lise en anglais, prenne contact avec l'indiscutable culture qu'est l'anglaise. Qu'elle commence d'abord par s'assurer une forte culture française et, n'ayez crainte, le reste viendra par surcroit. L'homme cultivé et le curieux ne font qu'un. L'un n'a pas plus de frontières que l'autre. Une culture donnera de l'appétit pour l'autre, s'il est vrai que l'homme cultivé et le spécialiste à outrance s'opposent comme français et allemand.

D'ailleurs les bouquins de langue anglaise pullulent. Il faudrait craindre davantage de s'angliciser ou de s'américaniser...

Vite, donnons à nos jeunes des livres français. Les auteurs à la fois palpitants, instructifs, formateurs sont legion. Ne mentionnons que Jules Verne, Léon Ville, de Ségur, Hublet, Maxime, Achard, de Navéry, Perreault etc. etc.

Autrement, cette jeunesse exigeante, elle croira que le français est la langue des gens sérieux, des philosophes et autres fabricateurs de tomes. Et elle ignorera un monde de fraicheur et de gaieté!

Un exemple. L'Oeuvre des Terrains de Jeux fait un bien immense sur un autre plan. Pourquoi les sociétés qui favorisent ce beau travail ne verraient-elles pas à ce que nos jeunes aient leur littérature à la Bibliothèque? Ainsi on pourrait se procurer ces volumes à la Librairie Loisirs à prix réduits et, du même coup, encourager une entreprise canadienne-française. Ce serait si facile.

Surtout ne perdons pas de temps. Les jeunes sont friands de livres.

Robert Vigneault

—— O ——

ARGENT ET MEDIOCRITE

— 2 —

Le désir plus ou moins accentué de posséder ou de "faire" de l'argent, la recherche consciente ou non de la mine d'or qui assurerait un paradis sur terre, voilà un thème de réflexion cher à plusieurs! Tous les matins, le religieux médite et prie; ces gens méditent aussi, ils spéculent, ils s'efforcent de découvrir le moyen pratique d'augmenter leur avoir déjà imposant; ou s'ils prient, ils formulent souvent un souhait fort intéressé, voulant forcer la Providence à dénouer pour eux les cordons de la bourses. D'ailleurs, ces "hommes d'affaires", tout entiers à la tâche d'amasser, accordent généralement un temps minimum à la prière ou au développement intellectuel. Il est si peu payant de lire un volume!

Ici j'ouvre une rapide parenthèse et je fais remarquer qu'il s'agit ici de ceux qui s'attachent servilement à l'argent et qui y perdent une partie de leur vie: que ce soit le millionnaire ou le simple petit bourgeois. Pour ceux-là seuls la parole de l'Evangile fut dite: Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu..." Certaines personnalités, comblées de richesses mais pauvres en esprit, furent en effet des modèles de renoncement.

Chez les autres, nous avons constaté la présence d'un état d'esprit détestable. Nous avons invoqué l'exemple extrême du matérialisme déchainé ou communisme. Nous nous sommes

Suite à la page 9

Nickel City Service

55, rue Lorne Tel: 3-1478

Prop. Pierre Coudriault
11 ans de service comme chauffeur et mécanique
A la Cie Delongchamp

—— O ——

Venez vous procurez chez nous du fameux..

Blue Sonoco

—— O ——

PNEUS GOOD YEAR
GRAISSAGE — HUILAGE — LAVAGE DE CHARS

—O—

Depuis un mois
Nous vendons le nouveau gas merveilleux

Dynafuel

Qui est en vogue aux Etats-Unis
3 à 4 milles au gallon de plus que les autres
Si vous ne faites pas plus de mille au gallon avec cette gasoline, on remplit gratuitement votre réservoir.

BLEUETS

Soyez certains d'envoyer VOS FRUITS à la bonne maison d'affaires, afin d'avoir les plus hauts prix sur le marché. Nous payons par mandat express du Canadien Pacifique chaque jour.

POUR UNE PAYE PROMPTE
Expédiez vos bleuets directement à

Anspach

REFERENCE: n'importe qu'elle Banque Royale
Ecrivez pour estampe d'expédition "Pad"

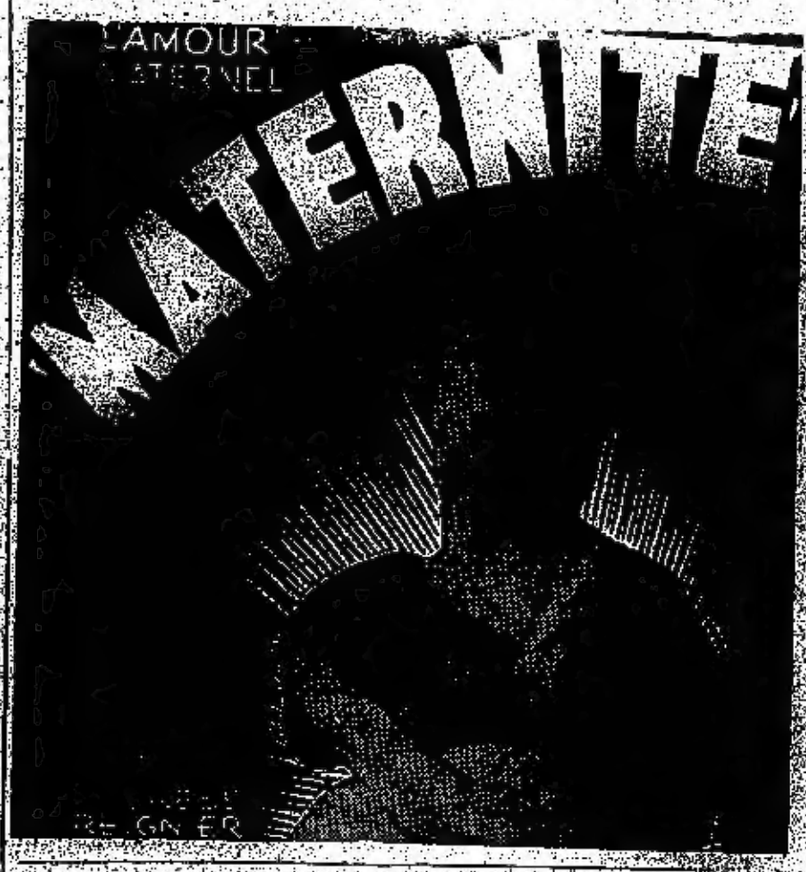
Geo .C. Anspach Co. Ltd

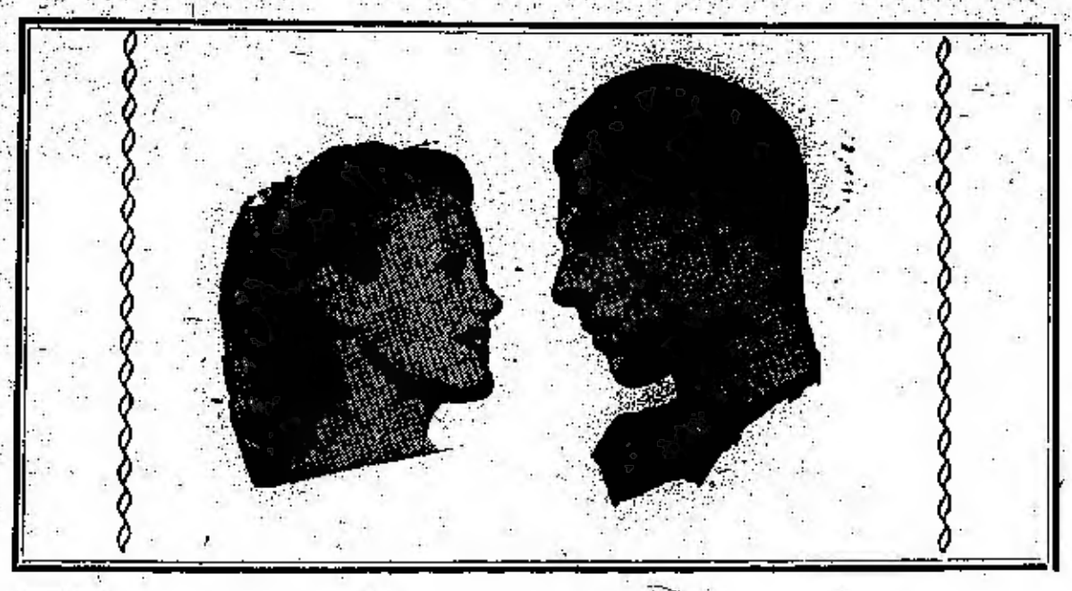
74, RUE COLBORNE TORONTO, ONT.

Théâtre Rio

RUE HAZEL
Le meilleur marché en ville

Mercredi le 31 juillet





LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuleton de
L'AIMI DU PEUPLE

charges!

Dans la maison vivait son père, le vieil Antoine, avec Gotte son épouse. Puis ses enfants à lui, cinq garçons, quatre filles, plus un fils marié qui comptait déjà trois enfants. Dix-huit personnes s'approchaient à chaque repas de la table de hêtre longue comme une table de réfectoire. Les gros pains, les briques de lard blanc, les grands plats de pommes de terre, les terrinées de soupe et de lait caillé disparaissaient comme par enchantement. Rouet, cardes, métier marchaient à l'année et s'usaient à vêtir tous ce monde.

Magdeleine, sa femme, l'aidait beaucoup, Dieu merci? Son domaine à lui, c'était la ferme. Il y cultivait tout à sa façon. De son côté, Magdeleine Douaire achetait et vendait, effectuait les transactions, dirigeait toute la famille sans résistance et sans opposition. Inconsciemment, ils s'étaient ainsi divisé les charges et s'ils se consultaient toujours, ils ne s'en tenaient pas moins à leur tâche respective.

De cette manière, avec beaucoup d'économie, ils avaient pu acquitter les dettes accumulées par le vieil Antoine et subsister. Mais depuis cinq ou six ans tout allait de mal en pis. Années mauvaises, années pluvieuses, années mausite qui appauvrissaient lentement le Bas-Canada! Les patates que les colons cultivaient en abondance depuis la domination anglaise manquaient maintenant chaque année; elles pourrissaient sous terre, ne venaient pas à maturité ou restaient petites comme des haricots. La mouche hessaise, une nouvelle malédiction, ruinait les blés. Peu de lin et de mauvaise qualité. Dans les prairies ne poussait plus qu'un foin court et clairsemé. Et sur les quais des villages échelonnés le long du fleuve entre Montréal et Québec les vapeurs débarquaient d'innombrables barils de farine expédiés du Haut-Canada ou des Etats-Unis. Officieux, quelques journaux conseillaient à la population la culture du maïs que l'on pouvait manger sur l'épi après l'avoir laissé bouillir lorsque les grains sont encore tendres et pleins de lait. Avec la farine on fabriquait aussi des galettes succulentes et même du pain en la mêlant à la farine de blé.

Hippolyte Douaire n'avait pas vu la misère envahir sa maison. Sa ferme était trop vaste, sa femme était trop économe, elle avait trop d'ingéniosité et d'habileté réelles. Mais il avait ajourné des projets qui lui étaient à coeur.

Ainsi ses fils grandissaient et leur sort l'inquiétait de plus en plus. Vincent courait déjà l'aventure depuis huit ans, comme un fils de journalier pauvre. Prisque avait passé quatre hivers dans les chantiers de l'Outaouais, Olivier s'embauchait chaque automne pour une compagnie forestière qui poursuivait ses opérations le long du Saint-Maurice.

Autrefois Hippolyte Douaire avait eu l'espoir de leur acheter à chacun une petite ferme de cinquante, soixante acres, comme cela se doit d'un gros habitant, de les établir dans la paroisse, non loin de lui, sous sa surveillance, de les orienter vers une aisance modeste comme la sienne. Mais les mauvaises années avaient retardé l'exécution de ce plan. Ses revenus suffisaient à peine au maintien de la nombreuse famille. Et diviser la ferme, c'était encore trop tôt, parce qu'il y avait trop de monde à nourrir.

En outre, tous les métiers étaient encombrés: tanneurs, forgerons, charrons, menuisiers, tonneliers, cordonniers se partageaient une maigre clientèle et vivotaient misérablement.

Et pendant que se déroulaient les cérémonies imposantes, que retentissaient les lamentations des orgues, Hippolyte Douaire priait en songeant à ces problèmes difficiles. Son coeur se serrait à l'automne, lorsqu'il voyait partir ses fils comme des oiseaux migrateurs. Ils prenaient de mauvaises habitudes, perdaient le goût de la culture du sol.

Automatiquement, l'assistance s'agenouillait, se levait, s'assoyait, murmurait les prières qui consolent et encouragent. Tous n'avaient-ils pas des préoccupations semblables qui rendaient plus grave ce peuple simple, plein de bonhomie et de bonté?

Dehors, c'était toujours le beau temps frais, lavé par la pluie. Le long du couvent des soeurs, des lilas diffusaient dans l'air un parfum si violent, si lourd qu'on s'étonnait de ne pas le voir. Et pendant que les rentiers et les bourgeois du village défilaient sur le trottoir, solennels dans des gilets bleus aux boutons dorés, des pantalons de toile blanche ou de nankin, les cultivateurs se réunissaient en famille au pied des ormes pour dîner. Ils mangeaient lentement la galette de sarrasin, les tranches de lard, les quignons de pain. Vers quatre heures seulement, après vêpres, ils reprendraient la route de la maison.

Le dimanche était la grande journée de réunion. On voyait s'aborder avec politesse, en enlevant leur chapeau, les hommes vêtus de leur long veston d'étoffe du pays, d'un gris noir, serré à la taille par une ceinture fléchée. Une pipe très courte entre les dents, ils commençaient leurs éternelles doléances sur les pluies continuelles, l'épuisement de la terre, le mauvais état des récoltes. A côté, les femmes surveillaient les enfants. Quand aux jeunes garçons, aux jeunes filles qui exhibaient dans leur toilette toutes couleurs de l'arc-en-ciel, ils ne s'attardaient pas aux sombres pensées. Heureux de leur jeunesse, ils se promenaient sous les arbres.

Hippolyte, d'un caractère timide, doux, un peu solitaire, s'était réfugié dans la grande salle des habitants, à quelques pagées de l'église, toujours pleine après la messe durant les grands froids d'hiver, mais étrangement vide par ce beau jour.

Il faisait chaud. Des mouches bourdonnaient. Par la fenêtre aux vitres sales il voyait Vincent se promener avec Josephte, qui portait un corsage violet et une jupe à raies multicolores, rouge, bleu, blanc, vert. Sur leur passage, des femmes se retournaient, et murmuraient.

Hippolyte Douaire en eut quelque peine. Oui, ils étaient d'âge à se marier, ses fils. Mais le pouvaient-ils? Des vagabonds sans feu ni lieu. Ils ne seraient pas comme lui, comme ses ancêtres, des habitants propriétaires de fermes très grandes, sans un sou de dette indépendants, libres comme de petits rois sur leur terre.

Hippolyte se sentait gagné le sommeil. Il ne pouvait s'immobiliser sans que sa tête s'appesantit, sans que tout son corps épuisé d'un éternel labeur s'engourdit d'une lassitude accumulée.

Mais un homme d'une cinquantaine d'années parut là-bas sur la place, et qu'il reconnut aussitôt. C'était son frère, Syfroid. Large d'épaule, grand, il marchait, une canne à pommeau d'or à la main. Une bande de favoris noirs courait le long de l'oreille puis de la mâchoire. Teint frais, veston de casimir, cou engoncé dans un gigantesque haut-col et encore serré par une cravate blanche, il dégageait une impression de prospérité, de bonne santé, de solidité.

—Le vieux "Fiacribus", le vieux "Fiacribus", chuchotaient les gens sur son passage en le saluant du chapeau.

Il avait mérité ce surnom à toujours émettre ce juron favori. Tous le connaissaient. Car il était notaire, percepteur des rentes seigneuriales, propriétaire d'une tannerie, de grasses prairies dans les terres du Nord et qui lui rapportaient gros, de maisons et de constituts dans le village.

Du reste, dur à lui-même comme au pauvre monde qui le redoutait et l'aimait peu.

—Retournez chez vous, Monsieur, et vous me rapporterez du "bon bled froment, sec, net, loyal et marchand", comme le porte votre contrat, l'avait-on entendu dire à de pauvres censitaires du fief Dumontier qui avaient passé deux jours dans les mauvaises routes d'automne pour venir payer leurs rentes.

—Si vous désirez fumer, vous pouvez sortir et vous asseoir sur le perron, lançait-il à l'habitant interloqué qui de confiance se mettait à bourrer sa pipe dans le bureau immaculé.

Il parlait bien, distinctement, articulait toutes les syllabes. Jamais il n'était oisif, jamais il ne tolérait la paresse. Ses ouvriers de ferme, lorsqu'ils le voyaient arriver, abrité sous un grand parapluie jaune à grosses baleines de bois flexible et creuses, redoublaient d'ardeur au travail et les "fiacribus" résonnaient alors dans les champs.

Un original, mais de la meilleur espèce, massif, solide non seulement dans sa personne mais encore dans ce qu'il possédait, droit dans ses entreprises, ennemi de toute fraude, exigeant des autres des produits de première qualité comme il leur livrait des actes inattaquables où rien n'était oublié, pas même la mention, en belles lettres moulées, du paiement des lods et ventes. Avec sa probité, son honnêteté méticuleuse, il se posait en modèle devant la paroisse, disait le fond de sa pensée avec une sorte d'impudeur, donnait dé-

—A SUIVRE—

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

L'effort d'adaptation

L'art de vivre est un art d'ajustement. Il n'y a pas de situation qu'un homme le doive modifier selon ses goûts et ses aptitudes, s'il veut qu'elle soit supérieur à cequ'il a trouvé.

Une des raisons pour lesquelles tant de mariages sont malheureux, c'est que le conjoint déçu fais des comparaisons au lieu de chercher auprès de lui ce qui peut l'attirer davantage. Pourquoi ne pas insister sur les qualités, passer sur les défauts plutôt que de faire le contraire.

Si excellent que soit un mari, si charmante que soit une femme, il faut pour vivre auprès de l'un comme de l'autre un effort d'adaptation.

En un mot, nous devons employer notre énergie à améliorer les conditions dans lesquelles nous vivons au lieu de chercher des conditions qui nous iront comme un gant.

Un vêtement, des souliers faits sur mesure causent d'aabord une gêne légère, il faut les assouplir pour qu'ils nous siéent parfaitement; le meilleur tailleur, le bottier le plus réputé en conviendra.

En outre, la plus élémentaire sagesse exige de nous la résignation à l'inévitable. L'inévitable nous enserre de toutes parts comme les murs d'une chambre. Il vaut mieux s'habituer à ces murs que de se casser la tête dessus.

Confiez-vous à Sainte-Anne

Après la Reine des saints, quelle est la femme qui ait des titres mieux établis au culte fervent des chrétiens que la bonne sainte Anne? Quelle haute place, quel rang élevé elle occupe dans la Jérusalem céleste! Quelle influence décisive elle exerce sur le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation!... Vous qui portez le poids de souffrances cachés que le monde ne comprend pas toujours, mais qui vous sont un insupportable tourment, vous tous qui éprouvez quelque nécessité, adressez-vous à elle. Confiez-lui vos intérêts les plus chers, elle sera heureuse de les prendre en mains. Agenouillez-vous devant son image et ne vous relevez pas qu'elle ne vous ait exaucés.

Père A. Ferland, C. SS. R.

RECETTES

PAIN DE VEAU

¼ tasse d'oignons finement hachés
2 c. à table de graisse, fondue
2 livres de veau haché (épaule ou poitrine)
1 c. à table de vinaigre
1 oeuf ou 2 jaunes d'oeufs
2 c. à table de lait
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
½ c. à thé de thym
¼ c. à thé de sauge
1 c. à table de persil haché
½ tasse de chapelure

Faites sauter les oignons dans la graisse chaude jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Incorporez-les aux ingrédients qui restent et mélangez bien. Moulez en pain et faites rôtir dans une casserole peu profonde dans un four modéré, 350oF. pendant une heure. Six à huit portions.

COMMENT CUIRE SANS TROP SOUFFRIR DE LA CHALEUR

Cela est un grand problème au programme de cuisson. Mais la ménagère qui a bien des années d'expérience culinaire pourrait probablement le résoudre, alors que la jeune épousée ne le pourrait pas.

Quel que soit le dégré de chaleur, certaines gens insistent pour avoir des mets chauds, sans penser naturellement à celle qui est l'esclave dans la cuisine. Le jour n'est pas encore venu où la cuisson peut se faire au moyen de rayons de lumière et éliminer la chaleur entièrement pendant les jours très chauds, mais il y a nombre de choses qui aident à réduire les désagréments de la cuisson au cours de la saison estivale.

Par exemple, le nombre de brûleurs employés peut être réduits au minimum quand l'on se sert du poêle à gaz, électrique ou à l'huile. Dans le cas d'un poêle à bois ou à charbon, c'est un peu plus compliqué, mais les menus peuvent être préparés de façon que la cuisson pour toute la journée puisse se faire de bonne heure le matin, quand il fait encore plutôt frais. Le bain-marie peut-être employé pour cuire plusieurs aliments à la fois. La partie inférieure peut cuire des légumes pendant qu'un dessert ou une sauce cuit dans la partie supérieure. S'il faut chauffer le four pour un plat, c'est une bonne idée d'en faire au moins un double emploi.

Aujourd'hui

Ne remets pas à demain ce
que tu peux faire aujourd'hui.
(Maxime)

Aujourd'hui, pas demain, pour faire telle chose,
Que l'on peut accomplir; car, qui sait si demain,
Nous le pourrons encore, alors qu'une autre cause
Viendra nous réclamer? Ce jour, c'est plus certain!

Aujourd'hui, pas demain, pour faire cet ouvrage,
Qui, déjà négligé, se révèle important.
Demain, le pourrons-nous? Aujourd'hui, c'est plus sage:
Après ce grand effort, comme on sera content!

Aujourd'hui, pas demain, pour remplir sa promesse:
Quelqu'un compte sur nous; il ne faut pas duper!
Plus l'on retarde, plus s'affirme la paresse:
En différant toujours, on s'expose à tromper!

Aujourd'hui, pas demain pour rendre ce service:
Donner vite, dit-on, n'est-ce donner deux fois?
Et, plus on fait plaisir, plus on a du délice:
C'est de la charité, l'une des douces lois...

Aujourd'hui, sans retard, pour enrichir son âme:
Ce jour nous est donné pour nous faire avancer.
Que du désir du mieux, tout notre être s'enflamme:
Le sol fécond du coeur, il faut l'ensemencer!

Courrier de Lysette

D.—J'ai seize ans et mes parents me permettent de recevoir un jeune homme qui a abandonné sa fiancée pour moi. Il m'a connue quatre ans. Mais, comme j'ai entendu dire des choses sur son compte, je ne sais pas s'il est vraiment sérieux. Donnez-moi un conseil? — BLONDE AUX YEUX BLEUS.

R.—Ce serait folie, ma pauvre petite que d'engager quatre ans de votre vie à une attente qui a mille chances d'être vaine. Et vous ne savez même pas si ce garçon est honnête et sérieux. Le fait qu'il a déjà abandonné une fiancée n'est guère rassurant non plus. Gardez donc la liberté de faire votre choix quand vous en aurez l'âge, et ne promettez rien, ni surtout n'accordez rien à ce volage garçon.

D.—Nous avons reçu un faire-part pour une ordination sacerdotale, comment faire les choses en cette circonstance? UNE ABONNEE

R. Accusez réception de l'invitation, dites si vous pouvez ou non assister à la fête et remerciez, Offrez un cadeau en présentant vos voeux et vos félicitations au nouvel ordonné. Le choix des cadeaux est illimité, articles religieux, livres, papeteries, etc. Quand on est intime avec la famille, on peut contribuer au trousseau sacerdotal. Il est bon aussi de consulter d'acheter votre présent afin d'éviter un duplicata et d'offrir ce qui convient le mieux ou est le plus désiré.

D.—Pourriez-vous me dire quelle est la signification des noms suivants: Arthur, Lucien Hector et Daniel. AMOUREUSE DU PREMIER.

R.—Ces noms signifient Arthur noble, puissant; Lucien lumineux; Hector vaillant défenseur; Daniel juge divin.

D.—Existe-t-il des livres qui traite de l'étude des caractères. QUI DETESTE LES HOMMES.

R.—Certainement. Adressez-vous à un libraire.

D.—J'ai les cheveux châtains, les yeux pâles et le teint clair. Quelles teintes me conseillez-vous comme rouge à lèvres, fard, et poudre? J'AIME VOTRE COURRIER.

R.—Avec des yeux pâles et un teint clair, il faut choisir un rouge-rosé, autant pour le fard que pour les lèvres. La poudre devra également être faiblement teintée rose.

LYSETTE

COLLEGE ET FAMILLE

Juillet 1946

ENTRE NOUS... Mme Jacques Lavigne et la Direction.
COURS CLASSIQUE ET PHILOSOPHIE... Usage de la pensée... Jacques Tremblay, s.j.
VACANCES HUMAINES ... Leur témoignage
Jean Laramée, s.j.
L'austérité du camp scout... Jacques Lewis, s.j.
Le camp scout... apprécié..... Des Collégiens
FORMATION PHYSIQUE... L'organisation collégiale — II
Paul Benoit, s.j.
SUR LE VIF...
Le miracle
FORMATION RELIGIEUSE
Mes enfants dans ma retraite... Marguerite Delisle — Bibeau
SONDAGES
Suite... à suivre
Marie-Joseph d'Anjou, s.j.
"MATER"...

Collège et Famille paraît cinq fois l'an, à tous les deux mois scolaires, soit en novembre, janvier, mars, mai et juillet. L'abonnement est d'un dollar au Canada, d'un dollar et vingt-cinq à l'étranger. On s'abonne en écrivant à COLLEGE ET FAMILLE, 3200, Chemin Sainte-Catherine, Montréal.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7628

Bijouterie J. E. Blais
Nous venons de recevoir des minaudières (compacts) importées. Fameuse marque ELGIN AMERICAN
Elles sont de toute beauté!
Prix variés

Nous avons de bonnes montres usagées, reconstruites à neuf et garanties.
LES PRIX SONT EXCEPTIONNELS
LA BIJOUTERIE J. E. BLAIS
La seule bijouterie canadienne-française à Sudbury

A LA LIBRAIRIE LOISIRS
vous trouverez toujours de bons livres

Hommages et voeux de succès des principaux Hommes d'Affaires de HANMER à

L'Ami du Peuple

NOTRE JOURNAL REGIONAL

BOUCHERIE

MENARD FRERES

M. Donat Ménard, boucher de profession

VIANDES DE CHOIX

A prix modique

— O —

Ouverte toute la semaine

Service courtois et rapide

— O —

Bonne chance à notre journal régional
L'AMI DU PEUPLE

Un grand merci à Hanmer

Malgré une bonne ondée, que tous ici à Hanmer redoutaient à cause des foins, les abonneurs de L'Ami du Peuple ont joui d'un beau séjour dans cette paroisse vivante et franchement canadienne-française. Partout ils ont été magnifiquement reçus, car presque, tous les gens de Hanmer lisent et désirent encourager L'Ami du Peuple. En particulier nous désirons signaler l'hospitalité de M. A. Proulx et de Mme Edouard Tremblay.

A tous nous offrons nos plus vifs remerciements.

A. Proulx et R. Vigneault
Au nom de L'Ami du Peuple

— o —

PRODUITS

Ciment Central

PROP. D. Bérubé et A. Campeau

BLOCS DE CIMENT DE TOUTES FORMES
BRIQUES etc.

Evaluation donnée avec plaisir et courtoisie

— O —

Meilleurs voeux à L'Ami du Peuple

SALLE DE BILLARDS

Despatie

— SNOOKER —

Liqueurs, Cigarettes, Bonbons

— O —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE
L'AMI DU PEUPLE

Epicerie J. A. St-Germain

Les 29 — 30 — 31 juillet
SPECIAL "JAVEX ET "SUNBRIGHT"
Vente à 13 sous la bouteille

— O —

PIPES BRIER

Venez vous chercher ces pipes françaises, les premières depuis 6 ans (garantie — si elle brûle, on vous en donne une autre).

Remèdes — meilleur service

"NOUS VENDONS DU RIZ ET DE LA GRAISSE"

— O —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE
L'AMI DU PEUPLE

HANMER

Lundi, le 22 juillet, Mme Edouard Joubert, rendait son âme à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. Elle était âgé de 60 ans et demeurait depuis longtemps dans la paroisse de Hanmer.

Outre son époux, elle laisse en deuil trois enfants: Mme Frank Denis (Aurore) de Gatchell, M. Aimé Joubert de Hanmer, M. Hector Joubert de Gatchell.

A la famille éprouvée, L'Ami du Peuple offre ses plus sincères condoléances.

Le service eut lieu en l'Eglise St-Jacques de Hanmer, mercredi à neuf heures du matin.

MM. Robert Vigneault et Adolphe Proulx sont dans la paroisse cette semaine faisant la campagne pour la propagation de notre seul journal régional, "L'Ami du Peuple".

Que tous se fassent un devoir de renouveler leur abonnement et que de nouveaux abonnés figudent sur la liste de ceux qui demeurent canadiens-français.

Plusieurs de la paroisse réparent leur maison et font de de nouvelles constructions. Serait-ce le prélude d'une grande ville qui deviendrait orgueilleuse parmi ses voisins?

Epicerie et Boucherie LABRE

MARCHAND GENERAL

— O —

VIANDES DE TOUTES SORTES

— O —

Comptoir frigidaire moderne

Soignage, Remèdes, Cigarettes, Fruits, Légumes

— O —

Bonne chance à L'Ami du Peuple
dans sa campagne d'abonnements

Garage

BOUTIQUE DE FORGE

Prop. M. Jean Dubois

— O —

PNEUS GOOD YEAR

— O —

Réparations — Soudure à l'oxygène

— O —

HUILE — BATTERIES MONARCH
Gaz British American

— O —

BONNE CHANCE A L'AMI DU PEUPLE

CAPREOL DAIRY

Prop.: Charette Frères

— O —

LAIT PASTEURISE

CREME

— O —

Service prompt et courtois

— O —

NOS MEILLEURS VOEUX AUX ABONNEURS DE
L'AMI DU PEUPLE

LAVIGNE

M. et Mme Léonce Poirier recevait dernièrement la visite de leur fille Sr. Léonce de la Visitation des Filles de la Sagesse.

La Rév. Sr. Joseph Elizabeth de la congrégation des filles de la Sagesse vint passer quelques jours chez ses parents M. et Mme Joseph Rainville.

M. Donatien Pelland ainsi que Mme Siméon Dubeau reçurent ces jours derniers la visite de leur soeur religieuse de la congrégation des Soeurs de la Providence résidente aux Etats-Unis.

M. René Lafrenière fut transporté d'urgence cette semaine à l'hôpital de l'Esturgeon. L'Ami du Peuple lui souhaite un prompt rétablissement.

M. Joseph Piette tomba subitement malade dimanche matin et dut être transporté à l'hôpital de l'Esturgeon. Son cas est assez grave.

M. et Mme Roger Martin reçoivent la visite de deux demoiselles Prévost de Verchères de la province de Québec. Les demoiselles Prévost sont les cousines de M. Roger Martin.

Les paroissiens de Lavigne

— Suite à la page 9 —

LA PAGE AGRICOLE

L'alimentation des boeufs de boucherie en hiver

A la Station expérimentale fédéral de Swift Current, Sask., il s'est fait des recherches poussées sur l'alimentation des bestiaux en hiver. En raison de la quantité limitée de gros fourrages prévue pour l'hiver prochain, nombre de cultivateurs se demandent quelle quantité d'aliments sera nécessaire pour nourrir les boeufs de boucherie pendant tout l'hiver.

Les recherches sur l'alimentation en hiver conduites à la Station ont fourni les renseignements suivants: Pour maintenir les boeufs de boucherie en état de développement vigoureux, normal, il faut de huit à dix livres de foin par jour pour un veau, 12 à 14 livres pour un antenais, et 16 à 18 livres pour une vache adulte ou de deux ans. La période d'alimentation, si l'on n'a pas de pâturage, varie entre 125 et 150 jours, suivant la température de l'hiver. En se basant sur ce qui précède, il est facile d'estimer la provision de foin nécessaire. Si les animaux sont en mauvais état au commencement de l'hiver, la quantité de nourriture peut être augmentée en conséquence.

Dans le cas d'une vache laitière, ou lorsque pour la production de la viande aussi bien que pour l'approvisionnement du lait sur la ferme, la ration suivante est satisfaisante: deux livres de fourrages secs pour chaque 100 livre de poids vif de l'animal et des concentrés à raison d'une livre pour chaque trois ou quatre livres de lait produit. Le foin de luzerne et de trèfle convient très bien avec les grains de céréales et le foin des prairies, et les foins de graminées sont plus satisfaisants avec les aliments à haute teneur en protéine, comme le son et les tourteaux.

Tous les foins de graminées ont approximativement la même valeur alimentaire pour le maintien des boeufs de boucherie. Le seigle de printemps coupé à l'état pâteux hâtif a donné de bons résultats. On s'est demandé parfois si le foin de blé est un aliment trop "fort" pour les bovins, mais son emploi n'a donné aucun mauvais résultat et on considère que c'est l'un des meilleurs aliments pour l'hiver. La Station déclare qu'il est important de se préparer dès maintenant à conserver les gros fourrages nécessaires, provenant de toutes les sources possibles, pour l'alimentation pendant l'hiver.

LA CRISE ALIMENTAIRE MONDIALE PEUT DURER PLUSIEURS ANNEES

La crise alimentaire mondiale peut durer pendant quatre ou cinq ans. Il existe plusieurs preuves démontrant que même si les rendements sont égaux pendant le reste de 1946 et en 1947, la situation alimentaire du monde demeurera critique, du moins jusqu'à la rentrée des récoltes en 1947. Sir John Orr, Directeur général de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture, a déclaré que la crise alimentaire mondiale persistera probablement d'une manière ou d'une autre, pendant les qautre ou cinq prochaines années et il recommande que l'on s'entende sur l'adoption d'un plan pour des mesures agricoles internationales pendant cete période de temps.

Il est dit dans la Revue mensuelle de la situation du blé que les prévisions en ce qui concerne les approvisionnement de grains pour la saison qui vient sont loin d'être rassurantes. Une évaluation préliminaire des besoins et des stocks alimentaires mondiaux pour 1946-47, préparée par l'O.A.A., révèle que dans le cas du blé les besoins d'importation des pays déficitaires se montenont peut-être jusqu'à 30 millions de tonnes métriques afin de maintenir un niveau minimum de subsistance. Par contre, en supposant que les conditions de température seront égales à la moyenne, la quantité qui sera disponible pour l'exportation par les quatre grands pays exportateurs n'excèdera vraisemblablement pas 20 millions de tonnes.

DEMANDE DE VIANDE DE VOLAILLE

On estime qu'il s'est produit en 1945, 307,436,000 livres de chair de volaille par comparaison à 315,176,000 en 1944, soit une diminution de 2.5 p. 100. On avait l'intention, déclare le Bulletin trimestriel de la Statistique agricole (janvier-mars 1946), d'expédier jusqu'à 30 million de livres de chair de volaille sur les Etats-Unis en 1945, mais, en réalité, il ne s'en est exporté que 11,162,000 livres sur tous les pays, en raison de la demande urgente pour la chair de volaille au Canada. La production a été plus faible en 1945 qu'en 1944, mais la consommation domestique a augmenté de 315,156,514 livres en 1944 à 322,654,700 livres en 1945; cette différence s'explique par le fait qu'il y avait des stocks plus abondants en entrepôt 1945 qu'à la fin de l'année.

Pour réussir les bons éleveurs emploient ce qu'il y a DE MIEUX le Ful-o-Pep

ON A ADOPTE LE SOIGNAGE FUL-O PEP

De plus en plus nombreux sont les éleveurs qui se tournent vers le Ful-o-Pep. C'est que ce produit incomparable pour le soignage des animaux de toutes sortes a plus que fait ses preuves au Canada, aux Etats-Unis et ailleurs.

Que d'éleveurs qui n'arrivaient qu'à un pauvre profit avec d'autres soignages se sont retirés des bénéfices inespérés lorsqu'ils changèrent au Ful-o-Pep. Mais c'est surtout dans le domaine de l'élevage des volailles et de la ponte des oeufs que les résultats sont frappants. Il n'y a rien comme le Ful-o-Pep pour les poulets et les poules. N'oubliez pas que les oeufs sont et seront pour longtemps en grande demande.

Faites donc comme tant d'autres. Adoptez le Ful-o-Pep et vous serez émerveillé des résultats.

C'est aussi le produit le plus économique sur le marché

Un bon conseil...

Procurez-vous aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs	2.50	Farine Quaker 98 lvs	2·75
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.55		
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.95		
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	3.00		
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35		
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50		
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.20		
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.20		

ALP. E. Charette & Fils

Farine - Grain - Moulée

186, rue Borgia Tél. 3-0531

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—o—

LE PRESIDENT TRUMAN ANNONCE QUE LE PRET DE $1,000,000,000 A LA RUSSIE NE SE FERAIT PAS EN 1946. L'HOSTILITE ENTRE LES DEUX PAYS — DISCOURS DE M. BYRNES QUI DECLARE QUE LA RUSSIE NE VEUT PAS QUE L'ALLEMAGNE SOIT DESAMEE — LA RUSSIE VOUDRAIT REARMER L'ALLEMAGNE ET S'EN FAIRE UNE ALLIEE POUR L'AVENIR — AUX ETATS-UNIS L'OPINION PUBLIQUE DE PLUS EN PLUS SE TOURNE CONTRE LA RUSSIE — LE PORT DE TRIESTE — INQUIETUDE DU VATICAN SUR LA SITUATION DANS LE MONDE EN GENERAL EST SUR LE SORT DES CATHOLIQUES EN PAYS OCCUPES PAR LA RUSSIE — UN APPEL A LA PRIERE ET A LA BONNE VOLONTE.

—o—

LE PRET AMERICAIN A LA RUSSIE

Le président Truman a laissé entendre récemment, à une conférence de presse, que le prêt de $1,000,000,000 à la Russie ne se ferait pas en 1946. Il a également ajouté qu'il n'avait aucunement l'intention d'approuver d'autres prêts étrangers maintenant que celui de $3,750,000,000 à l'Angleterre a été conclu, exception faite cependant des $100,000,000 par les Philippines, prêt que le Congrès discute actuellement.

ETATS-UNIS vs RUSSIE

C'est en somme la conclusion logique de l'attitude américaine presque ouvertement hostile à la Russie. Elle confirme en plus le discours radiophonique de M. Byrnes qui présentait il y a quelques jours au peuple américain un rapport sur la conférence de Paris.

Les paroles de M. Byrnes ont été dures. Il a d'abord annoncé la décision américaine de procéder sans retard à l'administration économique et à l'unification de l'Allemagne, sans attendre que sa structure politique soit définitivement établie. "Nous allons, a dit M. Byrnes, établir des relations économiques entre les diverses zones ou imposer à qui la mérite la responsabilité de la violation des accords de Postdam".

OBSTINATION RUSSE

Le ministre s'en est pris ensuite à la Russie qui a refusé obstinément, à la Conférence des Quatre, tout compromis sur trois points capitaux relatifs au sort de l'Allemagne et à la paix du monde: l'unification de l'Allemagne économique, le traité garantissant le désarmement de l'Allemagne pendant vingt-cinq ans, la rédaction du traité de paix avec l'Autriche. "Sur ces trois problèmes, a dit M. Byrnes, la conférence de Paris n'a fait aucun progrès" et il a catégoriquement blâmé la Russie de cet échec.

UNE AUTRE GUERRE

Une question de M Byrnes est significative. Reprochant à la Russie son opposition au traité de désarmement de l'Allemagne, il a ajouté: "Est-ce que le militarisme allemand deviendra l'enjeu d'une guerre entre l'est et l'ouest et est-ce que le militarisme allemand aura encore une fois la chance de diviser et de conquérir?

Il est bien évident que M. Byrnes accuse la Russie de se rapprocher de l'Allemagne, de favoriser son réarmement et de s'en faire une alliée pour l'avenir.

ENCOURAGEMENT AMERICAIN

Le discours de M. Byrnes a été fort bien accueilli aux Etats-Unis où la Russie devient de plus en plus l'objet de vives attaques dans la presse.

Un commentateur de l'Associated Press se demande si l'hostilité de la Russie à toute proposition de contrôle conjoint de l'Allemagne ne signifierait pas un désir évident d'augmenter l'influence soviétique dans ce pays et d'y propager l'idéologie communiste. "Nous ne devons pas perdre de vue, écrit M. Dewitt Mackenzie, que le Reich était la pierre angulaire du système politico-économique de l'Europe continentale. Par conséquent, pour la Russie, qui a toujours poussé plus à l'ouest sa zone d'influence, le contrôle de l'Allemagne voudrait dire beaucoup. Les ambitions effrenées de la Russie sont cause d'une bonne part de la suspicion actuelle au sujet de ses tactiques et de sa stratégie?

TRIESTE

Le premier ministre de l'Italie a déclaré la semaine dernière que la nouvelle république italienne ne vivra pas si l'on internationalise Trieste.

"En fait, ce n'est pas une solution qu'on a trouvée... c'est une cause de multiples embarras, a conclu M. Alcide Gasperi.

En Yougoslavie le mécontentement est également général. Certains journaux vont jusqu'à écrire qu'advenant l'internationalisation de Trieste, la Yougoslavie attendra avec impatience "le jour où elle pourra se faire justice par les armes".

La Commission spéciale formée par les ministres des Affaires étrangères pour faire enquête sur Trieste siège actuellemet à Paris.

L'EGLISE ET LE MONDE ACTUEL

La situation mondiale inquiète le Vatican qui croit que l'univers traverse, à l'heure actuelle, une des périodes les plus critiques de son histoire.

Il y a quelque temps le Pape Pie XII, en s'adressant à un groupe de journalistes américains disait que le monde était comme "une fondrière de souffrances inhumaines et d'injustices".

L'Eglise craint pour la liberté religieuse dans le monde, principalement dans les pays occupés par la Russie. "En Pologne, a déclaré un Prélat, la situation est particulièrement grave... personnes ne peut dire ce qui adviendra de l'Eglise..." En Russie où Moscou a annoncé que le clergé avait brisé toute relation avec l'Eglise catholique pour se ranger du côté de l'église russe orthodoxe, les faits restent invérifiables mais aujourd'hui comme en 1839, une chose demeure certaine c'est que la plus grande partie du peuple russe reste fidèle à l'Eglise.

Malheureusement a déclaré le Prélat "les informations sont incomplètes et la situation montre quelles méthodes Moscou emploie à l'endroit des peuples qu'elle a sous sa domination.

Aux yeux de l'Eglise, la perte des libertés individuelles et la sujétion de l'individu à l'Etat constituent un terrible danger pour le monde.

"La solution aux problèmes mondiaux, on les trouvera dans la prière, en mettant fin à la suspicion et en revenant aux principes de bonne volonté".

André Laflèche

LA CAISSE POPULAIRE

Depuis trois mois nous avons étudié un peu qu'est une caisse populaire.

Nous avons vu que c'est une coopération d'épargne et de crédit, un endroit pour déposer les sous que nous gaspillerions souvent. Ils finiront par faire des tas de piastres. Il faut que cette épargne retombe comme une pluie sur la terre qui l'a produite, c'est-à-dire qu'elle serve l'humble travaillant; à lui avancer dans ses entreprises, à le déprendre et ça toujours dans la même paroisse. Il ne faut pas que cet argent aille profiter aux gens des grandes villes au loin. Nous fondons une caisse pour s'entre-aider entre gens pauvres. Nous ne payons pas ainsi de gros intérêts qui vont enrichir des millionnaires; nous apprenons à garder et à gouverner notre argent. Elle nous rend service. Dans une caisse c'est un membre, un vote; ce n,est pas une compagnie où plus on a de parts plus on contrôle. Il y a aussi une limite au nombre de parts qu'un sociétaire peut acheter. Mais elle est assez grande cette limite que nous n'avons pas à nous gêner. Nous pouvons en acheter tant que le gérant ne nous avertira pas qu'elle est rejoint. Achetez quarante parts ou cent suivant la limite de la caisse, c'est assez difficile pour la majorité des sociétaires.

L'épargne est aussi à considérer. Nous pouvons déposer nos sous et nos piastres et ça prendra du temps à rejoindre la limite, mais là n'est pas le but. C'est de prendre une bonne habitude, c'est de regarder pour l'avenir. C'est de sortir de nos dettes et des gros intérêts que nous payons. C'est de supprimer le gaspillage, la boisson. C'est de trouver le plaisir dans les choses simples, naturelles, qui coûtent peu ou rien.

Nous finirons par avoir assez d'argent pour s'acheter une maison, une terre, un commerce. L'argent déposé par tous les membres de la caisse sera prêté aux membres. C'est de l'entre-aire, c'est aimer son prochain. C'est entendu, il arrivera toujours des choses que nous n'aimerons pas. Il ne faut pas pour cela penser, qu'ils s'arrangent tous seuls. Nous en faisons des bêtises nous aussi. Il ne faut pas oublier qu'une caisse ce n'est pas une affaire d'argent, c'est plutôt le bien

Nous suivons le meilleur système trouvé pour fonder une caisse populaire. Elle sera pa-sissent un gérant, homme estiroissiale et indépendante. Les parts seront de $5.00 avec taxe d'entrée de 0.10. La taxe d'entrée nous empêche de retirer nos parts sans raisons sérieuses. Cette taxe va aux fonds de réserve. Il faut au moins vingt sociétaires en Ontario pour fonder une caisse à l'assemblée générale, nous élisons un conseil de direction, une commission de crédit, un conseil de surveillance. Ces conseils choimé et honnête.

Seuls les sociétaires peuvent emprunter de la caisse. Ils payent un intérêt fixé bas et des conditions faciles qu'ils se fixent eux-mêmes. La caisse préfère les petits prêts. Ces prêts doivent être faits pour des fins utiles, non pour gaspiller. Nous offrons des garantis ou une caution signé avec

—suite à la page 9—

Le Coin des Enfants

A UN ENFANT

Enfant, tu grandis: que ton coeur soit fort!
Lutte pour le bien, la défaite est sainte!
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret parfois, — jamais une plainte.

Ecris, parle, agis, sans peur du danger.
L'univers est grand, que ton oeil y plonge!
Tu pourras, sans réfléchir, propager
Une erreur parfois, — jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes rivaux
Toucher avant toi le but de la vie,
Trahis seulement, sûr que tu les vaux,
Du dépit parfois, — jamais de l'envie.

Le mal, ici-bas, trône audacieux;
D'un amer dégoût si ton âme est pleine,
Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux,
Du mépris parfois, — jamais de la haine.

UNE PREDICTION REALISEE

A l'escalade de Prague, en 1741, le colonel Chevert conduisait l'attaque. Au moment où l'on allait poser la première échelle, il s'adressa à l'un des plus braves sergents de son détachements: "Tu vas monter le premier. — Oui, mon colonel. — Quand tu atteindras le haut du rempart, la sentinelle te criera: Qui vive? Tu ne répondras rien. — Oui, mon colonel. — Elle tirera sur toi et te manquera. — Oui, mon colonel. — Tu la tueras. — Oui, mon colonel. — Je volerai à ton secours, et la ville sera à nous." Le sergent monte, on tire, il est manqué, la sentinelle tombe, Chevert accourt, et la ville est prise.

—✙—

LE MEILLEUR MEDECIN

Un Anglais hypacondriaque s'adressa au docteur Mead, homme d'esprit et célèbre médecin de son pays. Le docteur lui dit: "Je ne puis rien pour vous, et le seul homme capable de vous soulager est bien loin. — Où est-il? — A Moscou." Le malade part pour Moscou; mais il était précédé d'une lettre du docteur Mead. Arrivé à Moscou, on lui apprend que l'homme qu'il cherchait s'en était allé à Rome, d'où on l'envoie à Paris, d'où on l'envoie à Vienne, d'où on l'envoie je ne sais où, d'où on l'envoie à Londres, où il arrive guéri. Le meilleur des médecins est celui après lequel on court, et qu'on ne trouve point.

—✙—

PARABOLE ARABE

Le roi Nemrod fit comparaître devant lui, un jour, ses trois fils. Il fit apporter devant eux par ses esclaves trois urnes scellées. L'une de ces urnes était d'or, l'autre d'ambre, la dernière, d'argile. Le roi dit à l'aîné de ses fils de choisir parmi ces urnes celle qui lui paraîtrait contenir le trésor du plus grand prix. L'aîné choisit le vase d'or, sur lequel était écrit Empire; il l'ouvrit et le trouva plein de sang. Le second prit le vase d'ambre, sur lequel était écrit Gloire; il l'ouvrit et le trouva plein de cendre des hommes qui avaient fait du bruit dans le monde. Le troisième prit le seul vase qui restait, celui d'argile; il l'ouvrit, et le trouva vide; mais, au fond, le potier avait écrit un des noms de Dieu. "Lequel de ces vases pèse le plus?" demanda le roi à sa cour. Les ambitieux répondirent que c'était le vase d'or; les poètes et les conquérants, que c'était le vase d'ambre; les sages, que c'était le vase vide, parce qu'une seule lettre du nom de Dieu pesait plus que le globe de la terre.

—o—

QUEL NOM DONNE-T-ON?

1. Un jeune ours
2. Un jeune cheval
3. Un jeune lion
4. Un jeune chat
5. Un jeune boeuf
6. Un jeune lapin
7. Un jeune âne
8. Un jeune oiseau
9. Un jeune mouton
10. Un jeune coq

"Notre cause était juste"

4. LA CERTITUDE MORALE QUE LA VICTOIRE RESTERA A LA CAUSE JUSTE ET QUE LES MAUX A PREVOIR COMME DEVANT DECOULER DE LA GUERRE A ENTREPRENDRE NE SERONT PAS PLUS GRANDS QUE CEUX RESULTANT DE L'INJURE DONT ON SE PLAINT ET DONT IL S'AGIT D'EXIGER REPARATION. —

C'est un principe élémentaire de morale que de deux maux il faut choisir le moindre. Voilà pourquoi il ne suffit pas que le motif de la guerre soit juste en lui-même. Il doit l'être aussi relativement, c'est-à-dire être proportionné aux risques et aux maux de la guerre. "Mieux vaut supporter une injustice, écrit Folliet, que d'aller au-devant d'une défaite certaine, qui blessera plus grièvement le droit. Mieux vaut supporter une injustice légère et céder de son droit que de provoquer un cataclysme, et de ruiner les pays belligérants. Mieux vaut supporter une injustice même grave, que d'incendier le monde. En principe, on peut dire que le motif de la guerre est disproportionné toutes les fois qu'elle entraîne des injustices plus graves que celles qu'on se proposait d'abolir". (Morale internationale, Paris, 1934, P. 168).

4. MOINDRE MAL. — La guerre déchaînée par l'Angleterre, en septembre 1939, a-t-elle vraiment représnté, pouvait-elle à ce moment, représenter le "moindre mal"? De quel mal le monde était-il menacé, si l'Angleterre et la France se fussent abstenues de déclarer la guerre à ce moment? De voir l'Allemagne s'annexer la ville de Dantzig, ainsi qu'une partie, plus ou moins considérable, du corridor polonais, territoires qui furent si longtemps à elle jadis, sans que jamais personne ait vu là la moindre menace à la paix du monde. Entre ce mal, si mal il y avait, et celui représenté par une nouvelle guerre générale, avec tous les maux dont elle allait être le principe, se trouvera-t-il même un seul propagandiste à la solde de l'Angleterre pour affirmer sans rire que c'est le second qui était le moindre? N'empêche que c'est celui qu'a choisi, sans sourciller, la noble Albion! En est-ce assez pour qu'un chacun soit tenu de s'incliner chapeau bas, saisi de la plus respectueuse admiration, devant pareille décision, uniquement parce qu'ainsi l'a voulu l'Angleterre? C'est le cas, ou jamais, de répéter l'adage célèbre: Etiamsi, omnes, ego non. "Quand même tout le monde serait de cet avis, moi point."

Nous avons dit, et nous répétons, que la guerre était perdue d'avance, de l'avis de tous les intéressés, en ce qui concernait la Pologne, occasion immédiate du conflit. La guerre générale elle-même, en mettant les choses au mieux, était une entreprise extrêmement hasardeuse, et qui ne pouvait se terminer heureusement, si tant était que la victoire ultime fût simplement possible, que par une lutte acharnée durant des années et des années et qui courait grand risque d'épuiser tous les belligérants et de jeter partout, avec les deuils et la misère matérielle dans tous les foyers, des ferments de révolution qui ne saurait manquer d'exploiter à fond la Russie soviétique, qui entendait se réserver pour cette heure, en vue d'assurer dans le monde entier l'avènement de la dictature du prolétariat et du Grand Soir. Aller délibérément au devant de tous ces risques, même sous le beau prétexte d'"arrêter Hitler" et d'"écraser le nazisme", à seule fin d'avoir sa guerre, était-ce vraiment choisir, devant l'annexion possible de Dantzig et d'une partie plus ou moins considérable du corridor polonais, "mal" que l'on ne pourrait, par la guerre, qu'aggraver immensément, ou, était-ce vraiment choisir le moindre mal? Il semble que poser la question, ce soit y répondre.

Déjà, nous pressentons les cris indignés des partisans de la guerre quand même: impossible de traiter avec Hitler; toujours de mauvaise foi, il ne se serait pas contenté de ce coin de Pologne, mais aurait ensuite demandé, exigé autre chose. Commençons par dire, tout de suite, aux passionnés de la guerre que le recours aux armes ne favorise pas toujours, hélas! ceux qui en sont les plus friands. Les faits sont là pour nous dire, avec trop d'éloquence, hélas! que la Pologne a eu tort d'écouter les conseils d'intransigeance et les fallacieuses promesses de secours de la France et de l'Angleterre, que la France elle-même a eu tort de se précipiter avec tant de frénésie, simplement sur l'injonction de Londres, vers sa propre perte, et qu'on a le droit de se demander si l'Angleterre elle-même, au cas où ce serait à recommencer, referait ce qu'elle a fait. Le fait que la "victoire" si ardemment désirée soit venue enfin, mais sur un tel amoncellement de ruines que l'on ne sait plus comment s'y prendre pour rétablir un état de choses un tant soit peu normal et profiter comme il convient d'un aussi radieux triomphe, ne fait que confirmer de façon éclatante la démence criminelle des politiciens à courte vue qui n'ont pas hésité à déclencher une guerre générale dans des circonstances aussi exceptionnellement graves.

Voilà qui devrait disposer, croyons-nous, de l'argutie voulant que Hitler aurait pu ne pas se contenter de Dantzig et du corridor polonais. A supposer que tel eût été le cas, quel moyen avait-on de l'empêcher? Comme la Russie soviétique, seul pays capable d'aider efficacement la Pologne, était complètement neutralisée par le pacte du 23 août 1939 avec l'Allemagne, il s'ensuivait nécessairement que tout entêtement à refuser de faire des concessions à Berlin allait provoquer la ruine complète et immédiate de l'Etat polonais. Encore une fois, était-ce là choisir le moindre mal?

Si Hitler avait voulu effectivement s'emparer de toute la Pologne, il n'aurait pu évidemment présenter ses réclamations que peu à peu, ce qui donnait à la Pologne le temps de respirer et à ses amis le temps d'aviser. De toute façon, n'importe quelle solution était préférable à la mort subite qu'allait bientôt connaître la Pologne, et avec elle, plusieurs autres Etats, dont la France, qui aurait pu, sans aucun inconvénient, attendre jusqu'à une date ultérieure pour la marche au sacrifice. Que, de fait, Hitler n'ait jamais voulu s'emparer de la Pologne entière, c'est ce que l'événement devait se charger bientôt de démontrer: c'est à peine un sixième du territoire polonais d'avant-guerre, soit, avec quelques rectifications à son avantage, l'ensemble des territoires allemands de 1914 qui avaient été attribués à la Pologne à Versailles en 1919, que l'Allemagne s'annexait effectivemnet un mois après la conquête de la Pologne. Le reste du pays devait rester simplement sous le régime de l'occupation militaire, au même titre que les autres pays occupés, et, comme eux, attendre, pour un status définitif, la fin de la guerre.

—suite la semaine prochaine—

LE COLISEE

Le Colisée de Rome est un des édifices les plus remarquables du monde. Il a 183 pieds de haut, 1683 pieds de circonférence, et 591 pieds de diamètre. L'arène où combattait les gladiateurs a 285 pieds de long sur 182 pieds de large. Les gradins pouvaient contenir 87,000 spectateurs. Lors de la dédicace du Colisée par Titus, en l'an 80 après J.-C., 5,000 bêtes féroces et près de 3,000 gladiateurs y furent tués. Les jeux durèrent 100 jours Vespasien, qui avait commencé ce théâtre, y employa 12,000 juifs, 459 ans plus tard en 539, les Barbares de Totila en ruinèrent diverses parties.

—✤—

Celui qui se fait ver peut-il ensuite se plaindre d'être écrasé? Kant.

POUR UN SERVICE RAPIDE ET COURTOIS

Appelez

"Sunshine Cleaners"

351 Ouest, rue Elm

Tél: 6-6548

Prop. M. Poulin

Encouragez un Nettoyeur CANADIEN-FRANCAIS Qui se lance dans les affaires

Pour vos impressions de luxe ou commerciales

TELEPHONEZ 7-7481

On Demande

Instituteur ou institutrice bilingue pour école nouvelle, chemin Sudbury — Chelmsford, bonne pension, service d'autobus, salaire $1400.
Adressez: Tyne C. Castonguay sec. trés. Chelmsford.

Institutrice qualifiée demandée pour l'école Séparée No. 1 Township Scollard. Salaire $1400. S'adressez à Mme Maria Séguin, sec. Noelville, Ont. RR1

Institutrice bilingue pour l'école Séparée No. 3 canton de Springer a six milles de Sturgeon Falls. Salaire $1200, 12 élèves. S'adressez à: M. Jean Charles, sec., casier 156 Sturgeon Falls, Ontario.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél: 8-8331
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

George E. Collins
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
2 nord, rue Durham Sudbury

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
56, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TELEPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1918
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

FASHION CRAFT SHOPS LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

TERRE A VENDRE

80 acres de bonne terre cultivée à un prix raisonnable. Bon cours d'eau. Près de l'école et de la fromagerie. Considérerait aussi un échange sur une propriété. S'adressez à Laurent Lemieux, St-Charles ou à Mme Ernest Patenaude, Sturgeon Falls, Ontario

ATTENTION

Dictionnaire Larousse — $1.25
Dictionnaire Nugent — $1.00
Nous venons de recevoir une bonne commande de dictionnaires Larousse Canadien. Comme ils sont difficile à avoir qu'on les retienne à l'avance
LIBRAIRIE LOISIRS

ARGENT ET MEDIOCRITE

— Suite de la page 2 —

particulièrement arrêtés à l'esprit médiocre pour qui la fuite du principe consacrant la souveraineté de l'argent n'excluait pas une attitude conciliante, voire même certaines attaches, certaines ficelles qui dussent le conduire tôt ou tard à la médiocrité.

Il n'est rien de si commun que la médiocrité, surtout celle-là qui se dissimule sous le masque de la modération. Pour les bas-fonds, on a d'ordinaire une sainte horreur; quant aux cimes de sainteté, on aime les toiser avec une admiration passive. Mais la médiocrité, il faudrait se montrer bien sot pour la condamner, c'est un état de vie, presque une vocation universelle. Comme l'éther dans l'ordre physique, elle s'infiltre partout, elle s'identifie psychologiquement à tous les milieux. Elle déploie une souplesse, une adaptation incontestables et quoiqu'il se défende bien de l'avouer, l'homme la chérit au fond de son coeur, c'est une bête "qu'il nourrit en secret".

Or, je le répète, l'attachement à l'argent, aussitôt qu'il dépasse la mesure nécessaire est une forme de médiocrité. Et je dirai pourquoi: l'argent n'est qu'un moyen, lequel n'assure encore que l'aisance matérielle de l'homme: double titre d'infériorité. Comme tel, il est peu comparable à l'étude, moyen d'ouvrir l'intelligence et le coeur; à la prière, moyen d'union à Dieu.

En outre, tout moyen vise la fin. Se centrer sur le moyen en soi, c'est faire preuve d'illogisme. Il est aussi peu normal de désirer l'argent, de s'y attacher que de se laisser séduire par le couteau qui tranche la viande.

Sans doute, l'argent est bon en soi: tout être l'est. Tout ce qui participe de la notion d'être participe également de sa bonté car l'être et le bon jouissent de racines communes. Voilà pour le domaine métaphysique. Mais sitôt que l'on s'embarque dans l'ordre moral, il faut regarder la fin. L'argent sert-il de moyen à l'atteinte d'une fin (aisance légitime): il est bon; est-il employé au préjudice de la fin, est-il recherché pour soi, pour le plaisir égoiste qu'il procure, sert-il à nous détourner des misères d'autrui, alors on lui demande ce qu'il ne doit pas donner: il est mauvais, ou mieux l'usage qu'on en fait.

La philosophie indique donc la place exacte de l'argent dans notre vie. Comme moyen, celui-ci est tout à fait subordonné à la fin encore, il n'assure que le bien-être matériel.

Nous verrons quelle attitude positive il convient de prendre vis-à-vis de l'argent, quelles valeurs lui doivent être préférées.

Robert Vigneault

CHELMSFORD

Courrier retardé

Lundi matin en l'église St-Joseph de Chelmsford a été béni le mariage de Mlle Gilberte Blais, fille de M. et Mme Damien Blais à M. Arcade Langis fils de Mme L. Langis.

La mariée au bras de son père portait une longue robe de sheer blanc et son voile demi long était retenu par une couronne de fleurs. Son bouquet était composé de roses roses et blanches.

M. Wilfrid Langis servait de témoin à son frère.

Mlle Rolande Vachon était fille d'honneur. Elle portait une longue robe bleu pâle. M. Roger Joliat était garçon d'honneur. Mlle R. Langevin fille d'honneur était accompagnée de M. A. Blais. Elle portait une robe rose.

Le choeur de chant des enfants de Marie faisait les frais du chant accompagné de Mme R. Montpellier à l'orgue.

A l'Offertoire H. O. Mathé joua un morceau de violon accompagné de A. Huneault à l'orgue.

Après la réception au Hall de Rayside les mariés partirent en voyage pour Montréal.

Mardi matin, le Rév. Père L. Séguin, bénissait les mariages de Mlle Ida Joanette, fille de M. et Mme Fortunat Joanette à M. Aurèle Gravel, fils de M. et Mme Ernest Gravel et de Mlle Alma Joanette, fille de M. et Mme Fortunat Joanette à M. Henri Joly, fils de Mme Ernest Joly d'Obonsawin.

M. Fortunat Joanette servait de témoin à ses filles et M. Johnny Joly servait de témoin à M. Henri Joly. M. Gravel servait de témoin à son fils.

Les mariées portaient de longue robes de slicer blanc avec un voile formant traine retenu par un diadème garni de roses. Leurs bouquets se composaient de roses rose et rouge.

La chorale fit les frais du chant accompagné é l'orgue par Mme Roger Montpellier. A l'Offertoire M. Larry Bradley joua l'Ave Maria au violon accompagné par André Huneault à l'orgue. A la communion le Père W. Bradley et son frère Larry accompagné par A. Huneault à l'orgue joua "O Sanctissima".

Après la cérémonie religieuse la réception eut lieu à la demeure des parents des mariés. Les nouveaux époux partirent en voyage au Chûtes de Niagara.

A M. et Mme Napoléon Lefèvre est né un garçon baptisé sous les noms de Joseph Gaétan. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Lefèvre, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Paul Trottier sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Kennett Alfred et Pierre. Parrain et marraine M. et Mme Pit Trottier oncle et tante de l'enfant.

Une quarantaine de personnes membres de la chorale de l'église St-Joseph se sont réunis dimanche à Windy Lake pour le pique-nique annuel.

La température était idéale et le programme organisé par le R.P. L. Séguin a su plaire à tout le monde. Il y eut courses, sauts et autres jeux.

Mis en appétit par le grand air, le groupe apprécia les repas de fève au lards et de spagetti au poulet. Ils revinrent bien fatigués mais enchantés de leur journée.

M. et Mme Joseph Gauthier, leur fille et leur deux fils Johnny et Wilfrid du Sault Ste Marie rendent visite à M. et Mme Josaphat Thibeault.

M. Paul Emile Le Cavalier et Mlle Louisette Martineau de Montréal passe quelques jours chez M. et Mme François Thibeault.

LAVIGNE

— suite de la page 5 —

Scouts de Sudbury qui vinrent dresser leur tente non loin d'ici. Les Scouts sont sous la direction du Rév. Père Plante, jésuite. Le Rév. Père Bourassa, notre curé, se fait un plaisir de les voyager sur l'eau avec son yatch.

Mlle Gisèle Fortier de Field passe quelques temps chez sa soeur Mme Roger Pilon.

M. Raymond Lajeunesse est de retour dans la paroisse. Il vient d'un voyage dans le sud où il alla travailler quelque temps.

Mlle Cécile Caron de Gravenhurst est en visite chez M. et Mme Wilfrid Poitras.

LA CAISSE POPULAIRE

—suite de la page 7—

nous. Mais nous ne l'obtiendrons pas si notre emprunt n'est pas sûr ou trop gros pour la caisse. Nous choisissons pour sociétaire des gens honnête, laborieux, économes, ceux qui savent tenir leur place. Les meilleurs paroissiens se liguent en une société pour leur bien du côté économique. Déjà nous avons des sociétés religieuses et nationales, la caisse vient les compléter. Du côté de l'argent elle nous donne la force. Nous contrôlons les gros intérêts, le gaspillage. Nous avons plus d'ordre nous sommes plus unis.

Et pour une fois ce n'est pas le gros tas d'argent que nous avons, qui fait dire que nous sommes de bons hommes mais ce sont bien les qualités d'un homme qui comptent comme l'honnêteté, l'honneur, l'esprit de travail.

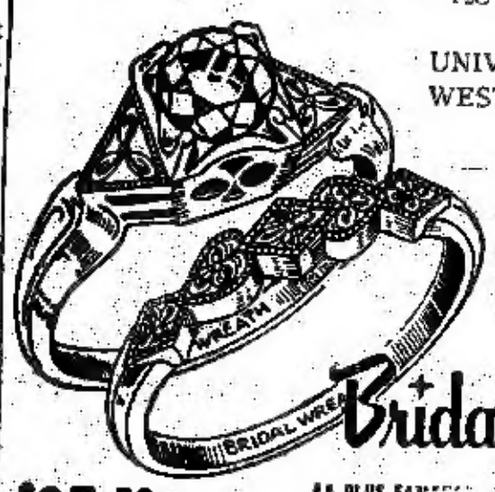
Achille Lapalme

L'AMI DU PEUPLE
est un journal catholique français et indépendant.
Une bonne manière de l'aider c'est d'acheter de préférence des marchands qui annoncent dans ses pages.

TOUJOURS de Mise À L'HEURE Précise

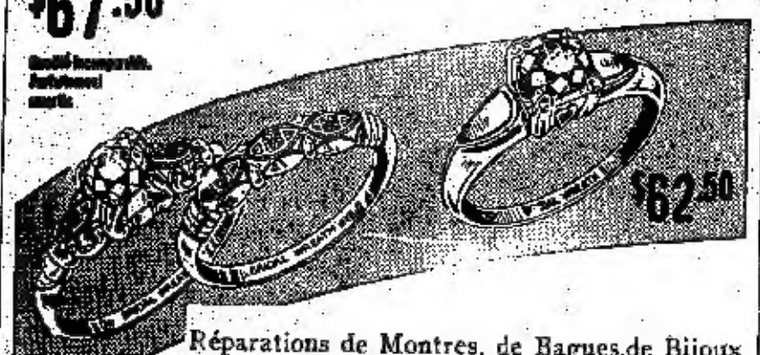
A. CHRISTINE
17 Rubis $37.50
B. OFFICER
15 Rubis $28.50
C. MARQUISE
17 Rubis $57.50
Or 14 carats
D. DOUGLAS
21 Rubis $67.50

AUTRES MARQUES
Telles que
UNIVERSAL — SAVOY
WESTFIELD — LORIE
etc etc
— Garanties pour 1 an contre défectuosité mécanique



Bridal Wreath
LA PLUS FAMEUSE MARQUE DE Diamants

$67.50



$85.00

Réparations de Montres, de Bagues, de Bijoux de toutes sortes. Ouvrage garanti et prix raisonnables

Attention spéciale aux commandes faites par la poste —

Vous pouvez acheter au comptant ou à termes selon la Régie des Prix du gouvernement

Une belle montre — un cadeau que l'on garde précieusement ...

BULOVA

17 rubis ... $37.50

Nous avons de bonnes montres usagées, reconstruites à neuf et garanties.

LES PRIX SONT EXCEPTIONNELS

34 Morc. Service pour 8

$44.35

Pour plaire aux "Mode d'élégance", choisissez COMMUNITY, délices de table pour toutes les femmes qui savent discerner.
3 modèles y compris le délicieux "Milady"

Autres Services COMMUNITY $34.75

LE CHEF-LIEU POUR TOUS VOS ACHATS EN BIJOUTERIE

La Bijouterie Populaire J.-E. Blais

48, RUE BORGIA Vis-à-vis le Marché Tél. 5-5200

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

VERNER

M. et Mme Joseph Goulet ainsi que Fernand et Thérèse se sont rendus à Ottawa la semaine dernière où ils assistaient aux cérémonies en la chapelle de la Maison-Mère des Soeurs Grises de la Croix à l'occasion des voeux perpétuels de leur fille et soeur, Rév. Sr. Marie de Massabielle.

M. et Mme Léo Beaulieu, ainsi que Mmes W. et E. Beaulieu et Roméo Beaulieu tous de Val d'Or, ont visité des parents à Verner et des environs récemment.

M. et Mme Gaspard Lachance de Valleyfield Qué., visitent actuellement leur parents dans la région.

Les travaux des foins semblent beaucoup retardés par la longue fin de semaine pluvieuses que nous venons de passer. Quoique les travaux sont assez avancés, il reste cependant une bonne quantité de foin à être engrangé.

M. et Mme Arthur St-Amour et leurs enfants de Détroit, Mich. sont en promenade par ici pour quelque temps.

M. Maurice Filiatreault, employé à la Banque Canadienne Nationale de Rouyn passe ses vacances dans sa famille.

Lundi soir dernier, la famille Albert Raymond allait rencontrer à North Bay, le R.P. Alphonse Raymond s.j., de retour des missions de Chine. Après un séjour de près de huit ans chez les Chinois, le missionnaire, ayant passé quelques années dans un camp de concentration prisonniers des Japonais est revenu refaire sa santé. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous, lui souhaitant en même temps un prompt rétablissement.

Dimanche soir dernier, nous avons été heureux d'entendre un harmonieux concert donné par un groupe de petits chanteurs sous la paternelle direction de M. Joseph Beaulieu, directeur du chant dans les écoles d'Ontario. La troupe, d'une douzaine de voix comprenait des petits chantres de North Bay, Smooth Rock Falls, Moonbeam, Ottawa et Verner.

Voici l'intéressant programme qui fut fort rendu:

1. O Canada — hymne national
2. Allocution du directeur
3. Chants à 3 voix par le groupe. a. Que le ciel reluit. b. Nuit sombre — soliste, Raymond Régimbal de North Bay.
4. Jardinier du roi — chant par le jeune soliste Normand Forest de Verner. "Les amours de Jeanne, Rappel.
5. Récitations — Quand on est petit, par René Marin de Moonbeam. "La vallée de Josaphat". — Rappel.
6. Chant à 3 voix par la troupe. a. "La petite gavate" b. Venez tous dans mon jardin".
7. Récitations par Fernand Duquette a. Quelque part b. L'Eglise de la Madeleine.
8. Chants — par le groupe. 3 voix a. "Ave Maria" b. Cloche de Noel 5 voix, sólo par Gabriel Bernard.
9. Récitation — "Flambeau" par H. Louis Lessard.
10. Chant. "Irruption au jardins d'acclimatation", par le même.
11. Duo. — Ray Régimbal et Gabriel Bernard. a. Avril a fui b. La marchande de coucous.
12. Chant anglais tiré de la pièce "As you like it" de Shakespear. — par la troupe
13. "La Cigale et la fourmi" 3 voix par le groupe.
14 Solos par Raymond Régimbal. a. "Sérenade inutile" b. Le gai marinier qui chante pour sa belle.
15 Chant par le soliste Gabriel Bernard. a. "La chanson du mousse b. "Le petit mousse".
16. "Les deux gabiers" — C'est le métier qui rentre, par F. Duquette et L. Lessard.
17. La valse du beau Danube bleu.
18. Allocution de M. le curé O. Racette.

Blezard Valley

Dimanche le 14 a été baptisé Joseph Marcel enfant de M. et Mme Clarence Paquette.

Mme Albert Lemieux et ses enfants de Toronto passe les vacances chez sa mère Mme J. Langdon.

Mme Vincent Turner et ses trois enfants de Timmins passent une quinzaine chez Mme V. Larocque.

M. et Mme Henri Bilodeau de Montréal visitent M. Henri Carbonneau.

Mme Jean-Paul Sabourin de Hull passa quelques jours chez son père M. Clarence Bisaillon.

ST JEAN DE BREBEUF

— suite de la 1ère page —

de l'année qui vient de s'écouler.

Plusieurs de nos gens se rendaient aussi à St-Charles, au pique-nique de M. l'abbé Auguste Vaillancourt, curé.

Le soldat Robert Deschênes, du Corps des Prévosts, passait quelques jours chez ses parents, M. et Mme T.A. Deschênes de la rue Morris.

Mlle Jeannine Chrétien, de St-Charles visite actuellement des parents et amis à Sudbury.

Mlles Isabelle Desjardins et Berthe Portelance partaient mercredi soir pour Montréal où elle assisteront à la Semaine d'Etude Nationale de la J. O. C.

Mme G. Beauchamp, de la rue St-Joseph et Mme Schryer de la rue Verchères ainsi que Mlle Gisèle Schryer passent la fin de semaine à St-Charles chez des parents et amis.

Le Studio de la Photo
GALARDO
Spécialisé dans
Les photos de Mariages
de Familles et d'Enfants
Photos Commerciales
Photos Coloriées
22 Est, rue Elm
Tél. 7-7612 Rés. 8-8100

Réparations de Chaussures

NORRIS

COMFORT ET LONG USAGE

Attention immédiate aux commandes par la poste

20, DURHAM, SUDBURY

ALBAN

Notre petit village semble vouloir s'agrandir rapidement car nous avons plusieurs résidences en construction dont deux sont à remplacer celles que les flammes détruisirent au mois de mai.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous plusieurs visiteurs les Rév. Soeurs Grises de la Croix de Montréal dont 2 filles de M. Joseph Bourré et une de M. Amédée Audette qui visitent leurs parents, frères et soeurs.

Déjà les fermiers sont à faire leur foin profitant de la belle température plus chanceux en cela que les gens de Monetville où une tempête s'abatit accompagnée de grêle et qui ébranla plusieurs maisons. Heureusement personne ne fut blessé.

M. et Mme A.T. Brunet on eu le plaisir d'avoir leur fille dans leur famille pour 15 jours, M. et Mme Edgar Talbot de Montréal qui retournèrent enchantés de leur vacance.

Nous annonçons à nos amis que notre pique-nique aura lieu le 11 août comme d'habitude. Nous espérons en faire un succès. Tous sont invités.

LETTRE D'OTTAWA

—suite de la première page-te: "Le Canada va jouer un rôle de premier plan à la conférence de la paix". C'est le mot que "Le Canada" a publié en titre de première page. Et c'est le mot le plus discutable qu'ait prononcé le premier ministre. Comment oser affirmer que le Canada va jouer un rôle de premier plan à la conférence de la paix, après que M. King eût dit, il y a deux semaines à peine, au caucus du parti libéral à Ottawa, que vu la situation internationale et les difficultés éprouvées par la Grande-Bretagne, il ne fallait rien faire qui pût être interprété comme un affaiblissement de l'Empire et du Commonwealth? Comment concilier les deux déclarations? Si le Canada se propose de jouer un rôle de premier plan à la conférence de la paix, ce sera certainement à titre de dominion, à la suite de la Grande-Bretagne, L'Union Jack sur le Red Ensign, formule d'indépendance canadienne à la Mackenzie King, est l'illustration du "role de premier plan" à la suite de la Grande-Bretagne que le Canada se propose de jouer à la conférence de Paris.

Je ne m'attarderai pas davantage à ces déclarations. Je voulais cependant les bien noter tout de suite. Les événements viendront confirmer le point de vue que je viens d'exposer, ce la j'en suis convaincu. Mais pour ne pas être accusé, dans quelques semaines, de prendre continuellement à partie la politique extérieure du gouvernement canadien, je tiens à poser immédiatement les prémisses qui expliqueront plus tard l'absence de toute attitude autonomiste. Voilà qui suffit pour le moment. Le reste de la semaine politique a été banale. Il est vrai que la Commission royale qui a fait enquête sur l'espionnage russe au Canada a déposé un volumineux rapport, de même que la Commission qui a étudié le fonctionnarisme fédéral. Mais sur ces deux documents la presse quotidienne a déjà rapporté l'essentiel, voire le superflu. Quant au débat sur le budget, il n'a rien apporté de vraiment intéressant. Il y aurait peut-être à souligner quelques passages d'un ou de deux discours (M. John Bracken, M. René Hamel, M. J.-L Ilsley), mais cela n'ajouterait rien aux idées fondamentales que l'on doit entretenir sur l'exposé budgétaire du ministre des Finances.

D'ailleurs la session fédérale tire à sa fin. Elle a été longue et passablement terne. Après la prorogation des Chambres, alors que l'activité politique tombera à son plus bas niveau, j'aurai l'occasion de préciser certaines données. Ce sera là travail de révision,

André Laflèche

Mercerie...

Les jours de soleil du mois d'août sont les meilleurs jours de l'été pour le sport et la nage.

Nous avons toutes les sortes de chaussures bonnes légères pour le camp, pour la natation, des espadrilles, des souliers de repos, et des pantouffles.

COSTUMES DE BAIN

Costumes de bain avec élastique et ceinture de corde
Pour hommes
$2.00

Avec ferme-éclair (zipper)
$2.19

GILETS EN PURE LAINE

Gilets en pure laine
blanche, jaune
$3.50

et brune carreautée
$3.65

GILETS DE SPORT

2 modes
$19.50

CHAPEAUX DE PAILLE

Chapeaux Panama
$4.50 à 6.95

De paille "Artex"
$2.00 à 3.35

De paille "Leghorn"
$3.00 à 3.35

De sport en matériaux très fins
$2.00 à 2.85

MANTEAUX DE SPORT

Matériel Polo
$20.50 à 23.75

En suède
$18.50 à 26.50

CULOTTES COURTES (SHORTS)

pour la plage
$2.95 à 5.45

N'OUBLIEZ PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641